Parce qu'ils valent mieux que ça

***Rêver d'un Smic***

Mais le contournement de la légalité n’est pas l’apanage des entreprises privées. La fonction publique, et en particulier l’Éducation nationale et les hôpitaux, est devenue experte dans l’art d’ignorer la loi. Les CDD qui s’enchaînent sur trois ans et plus sont une pratique usuelle. Les doctorants dont le travail n’est pas reconnu, les vacataires sans statut, les professeurs non titulaires, qui voient leur contrat résilié la veille des vacances pour ne pas avoir à leur payer de congés payés et qui sont réembauchés la veille de la rentrée, font désormais partie du lot commun de l’Éducation nationale. Ils sont une variable d’ajustement pour la réduction des dépenses publiques.

Obtenir un Smic paraît pour beaucoup déjà un rêve. La précarité, le travail haché ne les autorisent même pas à gagner 1 200 euros par mois. Certains disent être traités comme des sous-traitants et devoir attendre 45, voire 90 jours avant d’être payés. Dans la fonction publique, les retards peuvent atteindre 10 mois, racontent certains.

 Les 35 heures, cause de tous les maux de la perte de la compétitivité française, selon le patronat, sont un leurre dans de nombreuses entreprises. Les jeunes sont taillables

et corvéables à merci. Ils travaillent à la tâche. Il n’y a plus de limite horaire dans certaines entreprises, *« Quand tu fais 48 heures payées 39 heures au Smic »*, raconte un tweet. *« Quand tu travailles 7 jours sur sept pendant des semaines pour faire un projet sans récupérer »*, dit un autre. Les congés payés, les temps de récupération, même les congés pour maladie ou pour décès sont considérés comme des avantages acquis insupportables dans certaines entreprises. Il faut récupérer ou prendre la porte. *« Il y en a des dizaines qui attendent à la porte »*, ne se prive-t-on pas de leur dire à la moindre contestation. Il paraît, dit le Medef, que la lutte des classes est terminée.

Mais ce rapport de force passe aussi par des détails. La chaise, la simple chaise, fait l’objet de multiples tweets. S’asseoir, même un court instant, semble considéré comme une entorse insupportable dans le monde du commerce, de la grande distribution et de la restauration. Le culte de la performance poussé jusqu’à l’absurde.

Le plus troublant dans ces récits est la violence quotidienne qui s’est installée dans le monde du travail. La théorie du maillon faible semble se pratiquer tous les jours dans certains endroits, avec une brutalité inouïe. Le racisme, la misogynie, l’exclusion de tous ceux qui ne sont pas exactement dans la norme sont revendiqués de façon décomplexée. Malheur aux noirs, aux moches, aux malades, aux femmes.

Il ne s’agit même pas de revendiquer une égalité salariale entre les hommes et les femmes. La régression de la condition féminine dans le monde du travail est bien plus grave, comme en attestent de multiples témoignages. Habillement, harcèlement, tout y passe. Le seul fait qu’elles puissent bénéficier d’une certaine protection au moment d’un congé de maternité est considéré comme insupportable.

Dans leur récit, ces jeunes ne racontent pas seulement la violence qu’ils subissent mais aussi celle imposée à ceux qui ont dépassé la cinquantaine, qui approchent de la retraite. Alors que le Medef a exigé du gouvernement un allongement de la durée des carrières, amenant à porter la retraite à taux plein à 67 ans, des entreprises mettent tout en œuvre pour sortir les plus vieux. Ils témoignent de la dépression de leurs parents, des harcèlements de leurs collègues. Ils les voient accepter de subir, parce qu’ils savent, s’ils abandonnent, qu'ils ne retrouveront rien par la suite. Ils les voient parfois s’effondrer, physiquement ou moralement.

Le désespoir – parfois les tendances suicidaires – de certains témoignages ont bouleversé les Youtubeurs et les lanceurs de la pétition « Non merci ! ». Ils ne s’attendaient pas à tant de détresse, de vies déjà trop malmenées. Et le gouvernement s’étonne que la jeunesse se rebelle, quand il lui annonce, par son projet du Code de travail, la précarité pour seul horizon, que cela va durer toujours ?